HAL open science

Les pratiques de déplacements des femmes des secteurs populaires à San Salvador (El Salvador)

Silvia Rosales Montano

To cite this version:

Silvia Rosales Montano. Les pratiques de déplacements des femmes des secteurs populaires à San Salvador (El Salvador). Les Cahiers Scientifiques du Transport / Scientific Papers in Transportation, 1986, 13-14 | 1986, pp.195-225. 10.46298/cst.11839 . hal-04111277

HAL Id: hal-04111277

https://hal.science/hal-04111277v1

Submitted on 31 May 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - ShareAlike 4.0 International License

Les Cahiers Scientifiques du Transp rt
pp.195-226 N°s 13-14/1986
S. ROSALES MONTANO, Les pratiques de déplacements des femmes des secteurs populaires à San Salvador (El Salvador).

Les pratiques de déplacements des femmes des secteurs populaires à San Salvador (El Salvador)

Silvia ROSALES MONTANO
Laboratoire d'Economie des Transports
Université Lumière - Lyon II

INTRODUCTION

L'étude des pratiques de déplacements des femmes à San Salvador (El Salvador) s'insère dans la même problèmatique, au départ, que l'étude réalisée par Jacqueline COUTRAS et Jeanne FAGNANI sur les "Rapports conjugaux et la mobilité de femmes employées dans l'agglomération parisienne " (1). Compte tenu des différences socioéconomiques el culturelles entre ces deux contextes nationaux, la recherche des facteurs explicatifs et signifiants de la mobilité spécifique des femmes des secteurs populaires, nous permettra de passer d'une conception de la mobilité comme " une manière pour une personne ou groupe de personnes de réaliser un programme d'activités dans une espace urbain donné" à l'analyse de la mobilité différentielle, qui traduit les formes d'appropriation ou de dépendance d'un espace, d'insertion selon le statut des personnes et les situations socioprofesionnelles, le rôle à l'intérieur de la famille et de la société. La mobilité permet donc d'aprecier le dégré d'intégration des citadins à la structure urbaine et de vérifier aussi dans quelle mesure les transports urbains facilitent ou empêchent cette insertion, voire la reproduction de la force de travail. La femme étant une main d'oeuvre ayant un rôle et un statut spécifique, la mobilité féminine nous aidera à mieux cerner les pratiques de déplacements des femmes et leur signification concernant le marché de l'emploi et la vie quotidienne urbaine.

§§ *Economiste salvadorienne, Laboratoire d'Economie de Transports, Université Lumière-Lyon II.*

L'intérêt d'une recherche sur les femmes et sur la capitale du Salvador, dans une analyse de la Mobilité, se justifie pour deux raisons majeures : par le rôle social des femmes mais également par leur rôle économique dans l'existence même de l'économie urbaine.

Depuis les années 50, la participation des femmes à l'économie nationale et surtout urbaine, n'a cessé de grandir. En général cette participation des femmes n'est pas due à une politique volontariste (de la part du gouvernement) pour améliorer la condition féminine dans le milieu socioprofessionnel, mais elle apparaît comme une réponse spontanée de leur part aux problèmes de subsistance face à de nouvelles demandes du système économique. Les migrants des campagnes vers les villes salvadoriennes, comprennent, en grande majorité des femmes, qui n'ayant plus de place dans l'agriculture de subsistance familiale quittent leur milieu de référence pour tenter une insertion en ville. N'ayant aucune formation,elles sont engagées, au départ, comme domestiques, et au fur et à mesure du temps vecu en ville et selon l'évolution du marché du travail féminin et de l'existence ou non de la crise en général, elles sont amenées à exercer d'autres métiers dans l'industrie et les services. En effet l'exode rural, d'aujourd'hui comme d'hier n'est pas de type "pull urbain" mais de type de "push rural".

La participation des femmes dans les différents secteurs économiques a toujours été très importante, mais elle l'est encore plus depuis 1979, avec la crise économique et politique. La guerre civile salvadorienne, n'a fait qu'aggraver une situation de crise structurelle qui remonte à plus d'un demi siècle. L'état de guerre devient non seulement un élément explicatif des changements mais aussi une autre forme de la crise à l'intérieur du pays : cette étude doit donc le prendre en compte.

La guerre civile salvadorienne n'est pas réductible aux dégâts occasionnés dans l'économie du fait de la guerrilla , de l'armée ou des affrontements; il faut 'galement prendre en compte son impact sur les comportements des habitants, sur les nouveaux besoins de l'économie et de la société, et sur les formes d'appropiation de cette crise par la population.

Sur le plan économique la détérioration est nette. En 1984 le PIB a diminué de 29,4% par rapport à son niveau de 1979, entrainant une baisse du revenu par tête (305,2 dollars en 1979 à 206,8 dollars en 1984), avec toutes les conséquences sur le niveau de vie. Entre 1979 et 1983 l'indice général des prix a augmenté de 97,7% ; le "panier de la ménagère" urbaine est passé de 50 à 160 dollars, le taux de chômage de 8% à 38% et le sous-emploi atteint 80% de la population en âge de travailler. Dans la même période , 8% des Salvadoriens detiennent 50% de la richesse nationale.(2) On évalue à 1500 millions de dollars les dommages aux infrastructures causés par la guerrilla. Par la Force Armée, même s'il n'existe pas des données on peut avancer des estimations comparables.(3)

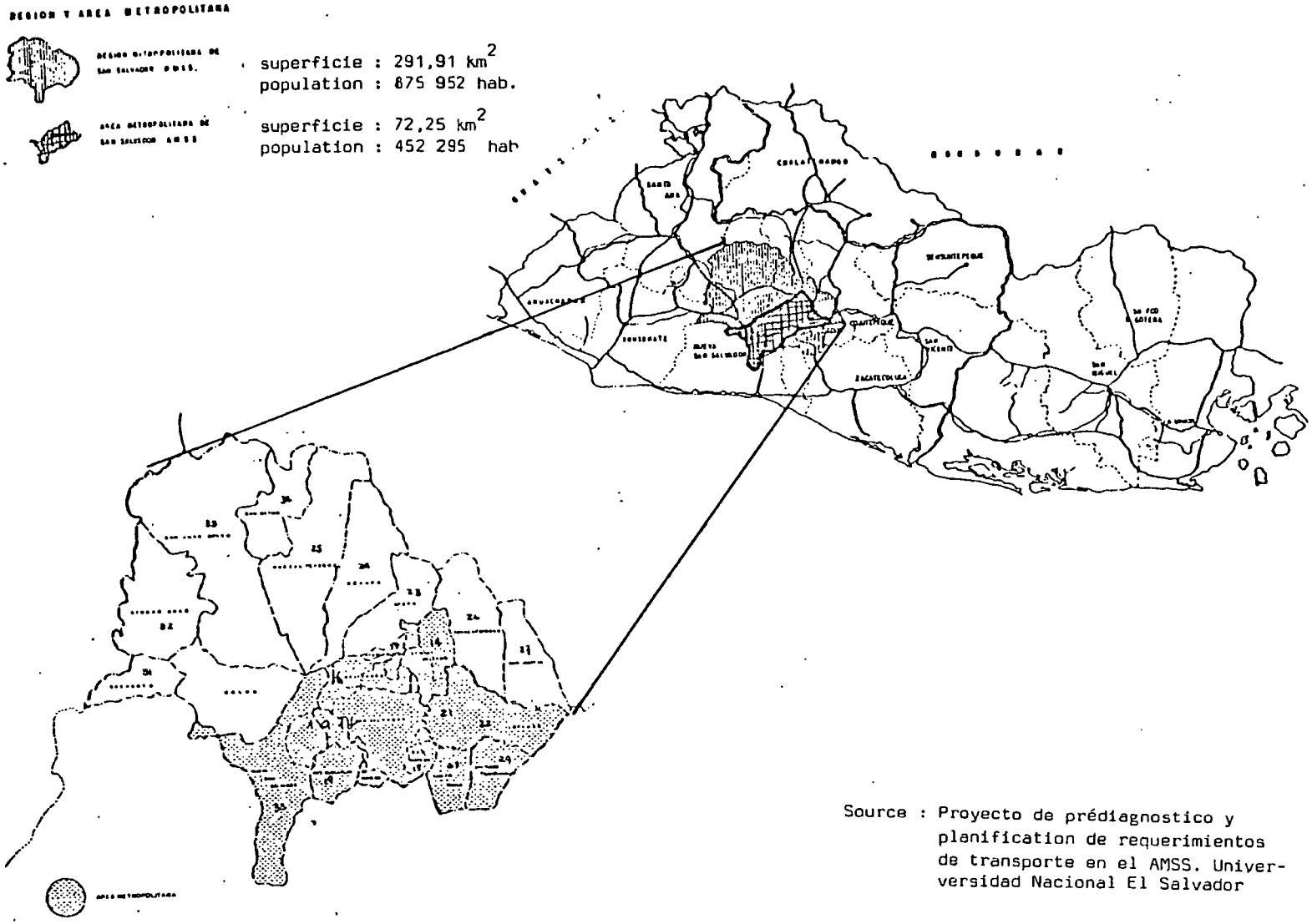
Le coût social de plus de 50 000 civils morts (80 000 selon d'autres estimations), la plupart étant des hommes, réprésente un déficit démographique avec de graves conséquences économiques et sociales.(4) Du point de vue économique, en 1984, la structure de la Population Economiquement Active (PEA) et en âge de travailler s'est modifiée par rapport aux années précedentes. Au niveau social, apparaît une importante désintégration familiale et sociale, pas uniquement par la disparition physique du "chef de famille" masculin mais aussi par la perte du milieu de référence pour les milliers des réfugiés et déplacés de la guerre (5). Les conséquences évoquées auparavant, ont obligé, encore plus, certains groupes d'âges et surtout les femmes,à assumer des rôles qui traditionnellement étaient dévolus aux hommes, le plus important étant celui du soutien de famille.

L'importance de l'analyse des femmes dans l'agglomération métropolitaine de San Salvador s'insère surtout dans la analyse d'une économie dépendante; le Salvador a connu également un processus d'urbanisation dépendante, où la ville a conservé et concentré après la période Coloniale, les fonctions administratives, commerciales , politiques lui conférent son caractère de "primauté absolue et parasitaire" . Ces fonctions ont été encore renforcées par la crise du modèle économique d'agro-exportation, à partir du moment où tous les flux financiers se déplacent vers la ville pour le secteur industriel. Nous dirons donc que le véritable processus d'urbanisation s'est opéré grâce à l'expansion des activités capitalistes financières, commerciales et de services, provoquant ces migrations rurales à forte composante féminine.

Il est bien connu que le secteur industriel n'as jamais pu absorber la main d'oeuvre d'origine rurale et que la création d'emplois tertiaires , formels ou informels, est de plus en plus importante. Le secteur tertiaire étant un secteur largement féminin, au moins au Salvador, le processus de tertiarisation de la Ville redonne de l'importance à l'analyse des femmes, car leur participation dans l'économie urbaine et nationale conduit à des migrations alternantes domicile-travail spécifiques, différentes de celles des hommes

Dans ce marché qu'est la Ville, la concentration et la localisation des emplois et des activités crée des déplacements bien réperables qui traduisent l'insertion ou la ségrégation dans la structure urbaine et les possibilités de réproduction de la force de travail qui, au niveau familial, dépend pour beaucoup de femmes. Pour cela la ville et l'agglomération métropolitaine de San Salvador sont les lieux privilégiés pour analyser la mobilité féminine et les nouveaux rapports sociaux et les conditions de leur articulation à l'espace et au temps.

SAN SALVADOR / Région métropolitaine (RMSS) et Aire métropolitaine (AMSS



Source : Proyecto de prédiagnostico y planification de requerimientos de transporte en el AMSS. Universidad Nacional El Salvador

LA METHODE ADOPTEE.

Pour réaliser cette étude, qui se place au niveau de la demande de transports,nous avons procédé à une enquête sur le terrain en Août - Novembre 1984, après une recherche bibliographique préalable.

1. Une recherche bibliographique et documentaire sur les études concernant les femmes, leur participation un travail ; l'offre et la demande de transports. A part les données recueillies dans les recensements officiels nous faisons réference au travail de Lorena LUZZI (6) pour l'étude de la discrimination de la femme dans le marché du travail. Des études beaucoup plus importantes ont été réalisés par GRANADOS, LOPEZ et REYES (7) sur la demande de transport urbain.

2. Une enquête, essentiellement qualitative (voir annexes) auprès d'une vingtaine de femmes actives. En connaissant, grosso moso, les différents types de déplacements, l'importance du transport collectif, la ségrégation résidentielle existante et la concentration dans l'aire métropolitaine de San Salvador (AMSS), le choix de ces femmes actives s'est fait en fonction des quatre critères : des femmes travaillant presque exclusivement dans le tertiaire, avec des enfants de moins de 12 ans, âgées entre 21 et 50 ans et habitant en périphérie. L'échantillon est composé de la manière suivante :

- deux employées de maison : une réside dans la maison où elle travaille, l'autre travaille seulement quelques heures par jour,
- deux femmes de ménage dans des établissements privés,
- trois enseignantes dans des écoles privées,
- deux secrétaires dans la fonction publique,
- trois vendeuses de magasins : deux dans une magasin de chaussures ("METROCENTRO"), la troisième dans un magasin de tissus (centre ville)
- une responsable de librairie,
- une employée de caféteria dans un grand magasin,
- une technicienne de la fonction publique,
- deux marchandes ambulantes, l'une de fruits, l'autre de "tortillas";
- trois ouvrières de l'industrie de la confection

Il convient de préciser qu'en raison du contexte actuel de crise politique, il est très difficile de réaliser des enquêtes d'opinion, même des enquêtes quantitatives, du fait de la méfiance extrême des habitants. Selon le dégré de confiance rencontré, les entretiens ont duré de vingt minutes à une heure et trois quarts.

COMPOSITION SOCIO-ECONOMIQUES DES FEMMES INTERVIEWES

Occupation	Etat Civil	Age	Département d'origine	Lieu de résidence	Type de Logement	Nombre d'enfants	Nombre de personnes s/même	Avez-vous une employée domestique
1. Enseignante	M	37	San Salvador	Mejicanos	Uf	3	6	oui
2. Femme de Ménage	M	49	San Vicente	San Salvador	Ra	5	10	-
3. Femme de Ménage	C	23	San Salvador	Soyapango	Uf	1	8	-
4. Secretaire	M	32	Santa Ana	Mejicanos	Mf	3	5	-
5. Vendeuse magasin	C	25	Delgado	Delgado	Uf	3	6	oui
6. Responsable librerie	M	36	Delgado	Delgado	Uf	1	5	oui
7. Enseignante	C	45	San Salvador	San Salvador	ChUf	1	11	oui
8. Enseignante	M	50	San Salvador	San Salvador	Uf	6	4	oui
9. Employée doméstique	C	45	La Union	Soyapango	Uf	4	7	oui
10. Vendeuse magasin	M	23	San Salvador	Soyapango	Mf	1	7	oui
11. Employée caféteria	M	36	Cabanas	San Marcos	Uf	3	6	-
12. Technicienne Sect. public	M	24	San Salvador	San Jacinto	Uf	1	3	oui
13. Vendeuse magasin	M	45	San Salvador	San Salvador	Uf	5	8	oui
14. Marchande de fruits	Co	50	La Libertad	Cuscatancingo	Me	7	13	-
15. Secretaire	M	28	San Salvador	Ilopango	Uf	3	6	oui
16. Ouvrière	C	27	San Salvador	Apopa	Uf	2	6	-
17. Ouvrière	M	32	La Libertad	Soyapango	Uf	2	7	oui
18. Ouvrière	M	27	San Salvador	Soyapango	Me	11	3	-
19. Marchande de "tortillas"	Co	40	San Salvador	Mejicanos	Ra	4	9	-
20. Employée domestique	C	34	Morazan	Cuscatancingo	ChUf	4	13	-

M = mariée
C = célibataire
Co= concubine
Uf = log.unifamilial
Mf = log. Multifam.
Me = "meson"
Ra = rancho"

En nous intéressant au discours des femmes par rapport aux pratiques de déplacements dans la ville, nous pouvons résumer ici leurs principales caractéristiques : toutes travaillent dans le secteur de services formels et informels; ce qui s'explique par le fait que plus de 50% de la population économiquement active féminine (PEAF) et de la population effectivement occupée travaillent dans ce secteur, avec une moyenne de 40 heures de travail hebdomadaire, sauf pour les employées doméstiques, femmes de ménage et travailleuses indépendantes que peuvent dépasser les 90 heures.

Sur les 20 femmes, 16 vivent dans la périphérie de la capitale dans différents types de logements : 10 femmes vivent dans des logements de type unifamiliaux populaires et payent une mensualité à un fonds social de logement, une banque ou à un particulier, pour accèder à la propriété; elles partagent habituellement leur logement avec leur famille paternelle (8). Nous avons rencontré aussi 4 femmes qui louaient des chambres dans des "mesones" (9) ou dans des maison unifamiliales, et aussi celles qui vivent dans des logements multifamiliaux et dans des bidonvilles.

En ce qui concerne le statut marital, 12 femmes sont mariées ; dans le cas d'union libre ce sont des femmes récemment installées en ville dont la vie urbaine est récente. Ceci s'explique dans la mesure où, pour 1981, le taux brut de nuptialité en milieu urbain était de 7,9% et en milieu rural de 2,1%. Les femmes, concoivent leur premier enfant entre 16 et 23 ans et dans la même année de leur union ou de leur mariage, mais cela diffère selon les milieux socioéconomiques.

Peu d'interviewées (7 femmes) sont nées en dehors du département de San Salvador ; dans le cas contraire elles résident dans la capitale depuis 15 à 20 ans. Cette caractéristique est modifiée dépuis 1980 car le conflit armé a provoqué des déplacements massifs des ruraux vers la capitale. En 1984 la population de l'AMSS avait augmentée de presque 300 000 personnes, parmi lesquelles on observe un pourcentage important de femmes et des enfants.

Malgré les fortes disparités dans les niveaux d'instruction, les enquêtées savent toutes au moins lire et ecrire. Sauf les employées domestiques et les travailleuses à leur compte, les autres doivent avoir entre 6 à 9 ans de scolarité pour pouvoir acceder à un emploi formel.

FEMMES,SOCIETE, ET SITUATION DE EMPLOI.

DU BESOIN DE TRAVAILLER AU "SENS DU TRAVAIL"

La femmes salvadorienne est considérée socialement comme un élément spécifique de la force de travail: ses capacités et se qualités réelles son conditionnées et déterminées par les normes et valeurs véhiculées d'une société "machiste". Pourquoi cette réference à la société "machiste" ? Nous croyons que lesdites "spécificités féminines" rentrent dans le cadre des mythes de "l'hembrismo" (de la femelle) , qui implique directement la discrimination , par la différentiation, sexuelle. La femmes "éternelle servante" de l'homme et "éternellement féminine", mythes sexuels sur les qualités de la femme von jouer un rôle important dans la participation de la femme à la vie active, et par conséquent conditionneront la forme d'appropriation , ou de dépendance, de l'espace où se développe sa vie quotidienne.

Cette approche est à intégrer dans l'analyse des normes sociales et familiales qui guident les comportements des employeurs comme des demandeurs d'emploi. A San Salvador, les femmes célibataires travaillent et ont la possibilité d'y consacrer beaucoup plus de temps que les femmes mariées ou divorcées. Selon l'étude de LUZZI, on compte une célibataire active pour 2,6 inactives; par contre pour chaque mariée, veuve, divorcée ou concubine active il y a 5,7 à 5,9 inactives. Ceci s'explique pour plusieurs raisons : le patronat préfere embaucher les femmes célibataires, plus disponibles et sans contraintes familiales ; dans nombreux cas le mariage ou l'union libre entraine pour la femme, et à la demande implicite ou explicite de la famille et du conjoint, la rupture avec son milieu de travail. Cette rupture n'est pas seulement liée à une volonté de valorisation de la part de l'homme (démontrer socialement qu'il peut prendre en charge la femme qu'il a choisie), mais aussi au fait que dans la plupart des cas la femme marieé conçoit dans l'année qui suit le mariage.

La plupart des femmes actives cherchent une incorporation dans le milieu de travail non pas pour satisfaire l'objectif "intéllectuel" de "se realiser", mais pour obtenir un revenu ou un complément de revenu afin de subvenir à leurs besoins et à ceux de leur famille.

Dans cette logique, il était intéressant de s'intérroger sur les raisons objectives et subjectives de l'acte de travailler et sur la signification du travail. Selon LUZZI, les raisons de travailler ou de chercher un travail sont :

- pour le groupe de femmes universitaires interviewées : "se réaliser", pour "sortir de la cuisine" et pour demontrer les capacités et habilités (38,7%) ; aider économiquement la famille (23,4%) ; prendre de l'indépendance, liberté économique, autosuffissance (19,8%)
- pour le groupe de femmes classées comme "marginales" ou pauvres: aider à la maison, maintenir les enfants, arrondir le salaire du conjoint ... en somme , par besoin (60,3%) ; pour être plus libre, par convenance personnelle, pour être plus indépendante en cas de décès du conjoint (35,5%).

Nous trouvons donc une raison subjective face aux raison objectives.

"le travail est la liberté ... avec un salaire on ne dépend de personne ... autrement l'on garde l'espoir d'être entretenue..."
(femme de ménage)

" j'ai cherché du travail parce que je m'ennuie à la maison et je voulais occuper mon temps pour quelque chose d'utile ... surtout pour ne pas rester à la maison ..."
(employée de caféterie-magasin)

Dans chaque discours on trouve la raison primaire d'avoir une activité rémunérée : l'obligation, la nécessité face à des faits concrets.

"je travaille parce que mon mari est tombé malade ... un peu par desespoir ... pour faire manger les enfants ... la femme a besoin de beaucoup de choses et ne peut pas rester en attendant tout du mari ... si j'aime des chaussures lui ne veut pas me les acheter et je n'aime pas demander ni au mari ni aux enfants ... pour cela je ne suis allée à l'école, pour ne pas demander chaque fois à mon père ..."
(employée de ménage)

"je me suis mise à travailler car mon papa est mort et j'ai pris en charge ma maman ... j'aime travailler ... le travail signifie la tranquilité . "
(secretaire)

Mais en même temps nous découvrons la signification plus profonde de cet acte : l'indépendance objective ou subjective , une certaine liberté, une rémunération qui se traduira en sécurité personnelle et permettra d'échapper à l'ennui domestique.

"j'ai cherché du travail suite à ma séparation et je suis venu à San Salvador. J'aime travailler même si je vi avec quelqu'un ... je crois que les femmes travaillent parce que la situation les oblige ... de toutes manières je n'arrêterais pas de travailler ... le travail est naturel car l'on travaille également à la maison ..."
(responsable librairie)

"il est nécessaire travailler même si l'on néglige les enfants, parce qu'on peut participer aux activités que ne sont pas celles du foyer et surtout on augmente les "rentrées" de la maison ... j'ai cherché du travail pour mettre en pratique ma profession et pour me "réaliser" ... pour avoir mon propre salaire ... ne pas dépendre de l'époux... toute femme devrait travailler car l'on se sent pas bien à la maison ... l'on s'ennuie ..."
(enseignante)

Or , le travail n'est pas seulement le moyen qui permettra de vivre ou de survivre, ou une nécessité mais aussi l'acte par lequel passe l'intégration à la société masculine et l'indépendande par rapport aux attaches familiales.

"quand je suis tombée enceinte, ils (ses parents) ne m'ont plus aidé pour mes études ... la femmes doit travailler, doit se rendre indépendante ... je veux pas arrêter de travailler ... jusqu'à ce que le corps ne puisse plus-..."

(femme de ménage)

Nous avons interviéwé de femmes actives et posé la question du sens du travail, parce qu'au Salvador, et dans le Tiers Monde, la population fait face, d'abord, à un problème majeur : la subsistance. Or, la premier acte à accompli est celui de chercher un emploi ou un occupation qui permettra d'obtenir un revenu. Une fois cet objectif atteint, on pourra se poser le problème du "sens du travail"(10)

Mais quelle est la réalité concrète du travail, de l'emploi ? Comment les femmes sont-elles intégrées ? Il faut remarquer que dans les données existantes il s'agit seulement du secteur formel de l'economie, or, actuellement le travail informel a un poids très important et les femmes y sont très présentes.

Le Salvador possède encore une forte population rurale, environ 60% de la population totale, et le travail agricole est exercé essentiellement par les hommes . Cependant les femmes et les enfant ont une place importante; par exemple pendant la récolte du café, coton , canne à sucre. En 1980. 40% de la population occupée au niveau national travaillait dans le secteur agricole, parmi celle-là 91% étaient des hommes.

Tableau 1. Composition de la Population Economiquement Active (PEA) et Occupée,en 1981. El Salvador et Region Métropolitaine de San Salvador (RMSS) (11)

	Hommes	Femmes	Total
Pays			5 000 000
-PEA	65%	35%	1 651 080
-urbaine	25%	20%	46%
-rurale	40%	15%	54%
-pop. occupée	67%	33%	1 437 598
-urbaine	26%	21%	47%
-rurale	41%	12%	53%
RMSS			1 005 792
-PEA	54%	46%	343 072
-Pop.Occupée	53%	47%	341 814

Nous voyons clairement qu'au niveau national, sur 1,4 millions de population effectivement occupée, seulement 33% sont des femmes, dont 21% en milieu urbain. Et 50% des femmes occupées dans le milieu urbain se trouvent dans la Région métropolitaine de San Salvador (RMSS). A San Salvador, 50% de la population féminine travaille dans les services domestiques et à son compte (travailleuses indépendantes).

La répartition de la population occupée de la RMSS entre les catégories socio-professionnelles montre la différence dans la participation des hommes et de femmes. Plus de 60% de la Population occupée masculine est composée d'ouvriers et des employés à salaire fixe, suivis par de travailleurs "indépendants" (21%). Parmi les femmes effectivement actives, on trouve essentiellment des "travailleuses indépendantes" ou "à leur compte" (32%), des employées à salaire fixe (30%) et des doméstiques (20%).

Cependant l'évolution des vingt dernières années est plus significative. En 1961 72% des femmes actives percevaient un salaire fixe contre seulmement 30% en 1981. D'autre part le nombre de "travailleuses indépendantes" et d'autres types d'emploi non spécifiés ont augmenté. Ceci implique nécessairement des changements dans la vie urbaine quotidienne.

FEMMES, TRANSPORTS ET DEPLACEMENTS.

Pour parler des déplacements des femmes dans la ville il est nécessaire de s'arrêter un moment sur le processus d'urbanisation. A San Salvador, comme dans la plupart des villes latinoaméricaines, on observe un fort processus d'urbanisation spontanée qui entraine une fragmentation littérale de l'espace, et provoque ainsi une ségrégation socio-spatiale. San Salvador croit presque par adjonction et absorption de nouvelles surfaces mises en cause.

La traduction concréte de cette ségregation est la construction spontanée de logements , voire,des habitats populaires. Ces derniers sont de trois types : le "meson" , la "colonia pirata " et le "tugurio" ou bidonville; actuellement ce sont les "colonias piratas" ou quartiers périphériques ilégales qui réfletent la croissance spontanée de la ville. En 1972 sur un total de 368 "colonias" seulement 70 se trouvaient localisées dans la ville de San Salvador, le reste dans la périphérie accueillant en total environ 80% de la population urbaine populaire. Généralement on estime que deux tiers de la population urbaine métropolitaine vit dans les trois types de logements mentionnés.(12)

Si l'on considére que, de manière générale,la participation des femmes dans l'économie salvadorienne a été favorisée, comme dans les pays industrialisés, par la plus grande monétarisation de l'économie et par le phénomène d'urbanisation, la crise et la ségrégation urbaine feront que les femmes et surtout les femmes des secteurs populaires subiront de plus en plus les contraintes des déficits urbains.

La participation des femmes dans tous les secteurs de l'économie urbaine implique la réalisation implicite de migrations alternates ou quotidiennes domicile - travail qui, dans leur grande majorité, se réalisent à partir des points éloignés du centre de l'agglomération métropolitaine de San Salvador, où se trouve concentre la plupart de l'offre d'emploi féminin.

Partant de résultats de recherches sur le transport et les déplacements quotidiens consultés (13), apparaît clairement l'importance que le transport collectif de personnes et particulièrement l'autobus a dans la mobilité générale de la main d'oeuvre et de la population en générale; de même la carence totale de prise en compte des déplacements à pied dans les études jusqu'ici effectuées.

Tableau 2. Répartition de trajets par modes . San Salvador 1977

Véhicule particulier	172 447	(18,3%)
Bus	672 508	(71,6%)
Taxi	4 905	(0,5%)
Autres (combinaison)	89 309	(9,5%)

source : Granados, Lopez et Reyes, op. cit.

La Direction Générale de Transport Routier (DGTT) a établi, pour Juin 1984, la situation du parc de véhicules de transport urbain dans l'agglomération métropolitaine :

- 81 lignes de bus	
- Total de véhicules autorisés (de lignes, de "reserve" et de "service exceptionnel")	1 689
- Total de véhicules de ligne en activité	441
- Total de véhicules de ligne manquant	418
- Total de véhicules de "service exceptionnel" autorisés	707
- Total de véhicules de "service exceptionnel" en activité	549
- Total de véhicules de "reserve" autorisés	982
- Total de véhicules de "reserve" manquant	158

source: DGGT, 1977

Pour la même année on a pu aussi établir l'état, depuis 1979, des véhicules endommagés par diverses causes, principalement par la situation de guerre civile: pour le service urbain métropolitain 167 véhicules on été totalement endommagés (incendiés) et 337 de manière partielle.

Nous remarquons aussi l'importance de chaque mode dans la répartition des trajets: la faible utilisation du véhicule individuel apparaît clairement; la structure des revenus propre au pays et l'inégale distribution du revenu national qui en découle déterminent l'impossibilité pour la majorité de la population d'accéder à ce bien de luxe, symbole de statut social. En 1984, environ 2% de la population possèdait un véhicule particulier. A San Salvador, le pourcentage est évidement plus important, de 8 à 10%, mais des réserves d'imposent sur la signification de ces données: en effet il est très courant qu'une seule personne possède plus d'un voiture ou que chaque membre d'une seule famille possèdent son propre véhicule particulier.

Cette répartition modale, même si elle laisse apparaître l'importance des transports collectifs, ne revèle pas l'importance

actuelle des transports "informels" (pick-ups, microbus) dans les déplacements de la population urbaine.

Tableau 3. Motifs de déplacements par modes. San Salvador, 1977. (en pourcentage)

MOTIFS	MODES véhic.part.	bus	taxi	autres	total
- travail	13,4	37,7	0,3	1,4	52,8
- scolarité	3,3	21,1	0,0	6,7	31,1
- affaires	0,6	1,9	0,0	0,2	2,7
- achats	0,6	6,8	0,0	0,5	7,9
- loisirs	0,2	0,8	0,0	0,0	1,0
- autres	0,7	2,9	0,0	0,7	4,3
- total	18,8	71,2	0,3	9,5	99,8

source : Granados, Lopez et Reyes, op cit

Manifestement plus de la moitié de déplacements, tous modes confondus, ont pour motif le travail, et le bus est le principal moyen de transport utilisé; les déplacements motivés pour la scolarité et les achats viennent ensuite.

Les "autres" modes englobent sans doute la marche à pied, ce qui expliquerait l'importance de ce mode dans les motifs de déplacements pour scolarité, car il existe des etablissements d'enseignement primaire à proximité des lieux de résidence.

L'activité "achats" a un fort impact dans la motivation de déplacements par bus. Ceci peut s'expliquer par la concentration des commerces dans le centre de la ville, mais aussi par l'organisation propre du système de transport et par la structure urbaine provoquant l'affluence et entrecroissement de la plupart de lignes d'autobus autorisées et aussi des transports informels. Cette situation stimule ce que nous appelons des "achats gratuits".

Le "taxi" apparaîssait comme un mode marginal à l'époque de l'étude. Actuellement il ne l'est plus car la crise de transports urbains, le développement des transports informels leur permettent d'être compétitifs à l'intérieur des systèmes de transport. L'utilisation du taxi a été toujours très importante par des motifs de travail mais dans des situations " d'urgence" (retard, grèves de bus, etc) ; aussi pour autres motifs tels que les visites médicales ou urgences en matière d'hôpitalisation et accidents et dernièrement pour la réalisation des achats cumulés.

Le motif "récreation" ou tous loisirs confondus occupe la dernière place. Existe-t-il un enclaustrement des citadins ? Quelles sont les habitudes de loisirs et de détente ? Sauf pour le possesseurs de voiture particulière les sorties à l'extérieur de la ville ne sont très habituelles. A l'intérieur de la ville même , les déplacements sont plus nombreux mais concentrés soit dans des zones de commerce et de loisirs de luxe (nouveau centre commerciale nommé METROCENTRO) soit dans l'aire commerciale du centre historique de la ville, qui est en même temps un lieu de "promenade - consommation " pour les secteurs populaires . Il semble que la vie dans le quartier et le repli à la maison soient renforcés par les problèmes de transports mais aussi par l'éloignement des lieux de résidence par rapport au centre. Aussi, la television prend une place très importante pour d'autres secteurs de la population.

Enfin, les dernières données que nous présenterons nous permettront d'introduire l'analyse des pratiques de déplacements des femmes à l'intérieur du noyau familial.

Tableau 4. Résumé de déplacements, par membre de famille, du lieu de résidence vers d'autres lieux, par modes. San Salvador 1977 (en pourcentage)

	Modes				
Membre	voiture	bus	taxi	autre	total
Père	9,6	20,4	0,3	0,7	31,0
Mère	3,5	17,0	0,0	1,4	22,0
Enfants	5,2	28,2	0,1	3,0	36,5
Autres	0,4	6,0	0,0	5,0	11,0
Total	18,7	71,6	0,4	10,1	

source : Granados, Lopez et Reyes op.cit.

En général les pères et les enfants réalisent un nombre plus important de déplacements, y compris par modes, sauf dans la rubrique "autres" modes où ce sont les "autres" membres de la famille qui arrivent en tête, suivis par la mère. Ceci trouve son explication dans la conception des familles étendues : même dans les familles urbaines l'on rencontre une moyenne d'environ 6 membre par famille, y compris parfois la "bonne" ou la femme de ménage. N'oublions pas que normalement les enfants d'une famille continuent à vivre chez leurs parents même s'ils travaillent et sont des adultes avancés.

Grosso modo, les principaux motifs de déplacements par membre de famille sont : pour le père, le travail et les loisirs ; pour la mère, le travail et les achats ; pour les enfants, les études et le travail. Le travail est donc le facteur déterminant de déplacements quotidiens, même pour les enfants : il existe de nombreux cas où ces derniers ont une activité rémunérée qui leur permet de poursuivre des études.

Tableau 5. Résumé des motifs de déplacements par selon le statut la famille.
San Salvador, 1977. (en pourcentge)

	Modes						
Membre	Travail	Etudes	Affaires	Achats	Loisirs	autres	total
-Père	24,4	2,0	0,9	0,6	6,7	0,9	35,5
-Mère	10,4	2,3	1,1	5,4	0,2	0,9	20,3
-Enfants	11,5	19,2	0,2	0,7	0,5	1,3	33,4
-Autres	3,1	5,3	0,3	0,5	0,0	0,7	10,0
-Total	49,4	28,8	2,5	7,2	7,4	3,8	100,0

source: op. cit

Aussi nous avons pu localiser dans l'espace, les zones de résidence et d'activités qui génèrent et attirent des déplacements motorisés et non motorisés (14). Nous avon vérifié que les zones qui génèrent le plus de déplacements correspondent aux caractéristiques suivantes : zones de résidence ouvrière et de "classe moyenne-basse" vivant à la périphérie, des communes défavorisées et là où est prépondérant l'habitat populaire. Par ailleurs, les zones de plus forte attraction de la population correspondent aux zones où sont localisés la plupart des services urbains : hôpitaux, universités, le "centre du gouvernement" (l'administration centrale), centre commercial, établissements financiers, etc

Bien que les données datent de 1977 nous oserons affirmer qu'en 1984 la situation loin de s'être améliorée est plus critique que jamais. L'aire commerciale de San Salvador (zones 6,7,9 et 12) attire 43% du total des déplacements de la RMSS et génére seulement 14% du total des déplacements, ceci du fait de la faible fonction résidentielle par rapport aux autres zones urbaines.

En 1977, 77% des déplacements vers l'aire commerciale de San Salvador (ACSS), se réalisaient en bus, 18% en voiture, 4,3% par autres moyens et 0,5% en taxi ; les déplacements à partir du ACSS se font en bus, 57,4% ; en voiture, 39,5%, par autres moyens 2,5% et 0,4% en taxi.

Il est évident qu'actuellement ces relations sont modifiées par l'existence de la crise de transports collectifs. Celle-ci a provoqué la naissance du transports informel et l'augmentation de la marche à pied comme mode de déplacement.

LES FEMMES ET LE "CENTRE VILLE".

Concernant les relations que les femmes entretiennent avec le centre ou aire commerciale (ACSS) pour les pratiques d'achats, nous remarquons que le système de transport détermine la réalisation des "achats gratuits. Nous avons observé au cours de notre étude que les femmes qui travaillent doivent nécessairement passer par le ACSS et y font habituellement quelques achats-: fruits. légumes. plats typiques glaces...dans ce marché commercial fixe ou ambulant.

"je passe par le centre deux fois par jour car je dois changer de bus ... de retour à la maison je m'arrête pour manger quelque chose ... un sorbet... me distraire ... chaque fois que je trouve quelque chose bon marché je profite et je l'achète ..."

(femme de ménage)

"quand je passe par le centre, s'il y a des choses bon marché que je n'ai plus à la maison, je l'achète ... si je passe par le Marché Central presque toujours je finit par acheter ... et je ne descend même pas du bus...!

(secretaire)

"je connais bien les vendeuses et les lieux où l'on fait des bons "tamales" (repas typique), c'est pour cela que je vais au centre ... près de la maison il y a les mêmes choses mais pas si bonnes."

(ouvrière)

Ces comportements obéissent à l'organisation même du transport collectif, car la quasi totalité de lignes autorisées et illégales, se rencontrent dans l'ACSS, occasionnant non seulement des problèmes de circulation routière , de pollution, de bruitage, d'entassement, mais aussi des pratiques de consommation "obligatoires" ou des "achats gratuits". L'exemple le plus parlant est celui des bus qui ont un arrêt au Marché Central : les marchands et marchandes montent dans les autobus pour vendre aux arrêts (avec l'accord préalable du conducteur) ; les voyageurs en profitent toujours pour acheter.

Mais la plus grande dépendance observée, pour la femme qui travaille quotidiennement se trouve au niveau de l'offre de transport collectif. Ces services urbains sont devenus complètement déficitaires et déficients, pas uniquement du fait du sabotages du matériel par la guerrilla mais aussi de la croissance démésurée de la population urbaine (croissance naturelle et l'exode de réfugiés vers la capitale). Il est évident que toute la population urbaine subit plus ou moins cette situation, mais les femmes des secteurs populaires qui travaillent la subissent doublement car elles doivent prendre de leurs temps domestique pour accèder plus facilement au transport (se lever plutôt pour faire leurs tâches domestiques et pour pouvoir être plus tôt à l'arrêt d'autobus, ou pour marcher, etc). Aussi le déficit de transport collectif dans certaines zones périphériques densément peuplées génère des rapports de force quotidiens qui ne se manifestaient aussi durement

auparavant. Hommes et femmes doivent se "bagarrer" presque physiquement pour accèder à l'intérieur ou a "l'extérieur" de l'autobus. La loi du plus fort s'applique tous les jours et surtout aux heures de pointe.

"je fais l'aller et le retour chaque jour en bus ... même si il y avait beaucoup plus de bus les choses ne changeraient pas ... toujours ça a été comme ça ... Il y a plus de dix ans que je vis là-bas et depuis on voyage en pendant hors du bus !"
(femme de ménage)

"avant le conflit qu'il y a ici, les bus étaient toujours les même et le service aussi ... maintenant c'est encore pire ... depuis que j'ai mémoire de me déplacer en bus, je voyage de la même manière ... plus ou moins d'unités, c'est la même chose !"
(vendeuse magasin de tissus)

Même quand toutes les interviewées affirment l'utilisation privilégiée de l'autobus, on découvre peu à peu la présence aussi très importante de tous les nouveaux modes informels de transport. Ceci semble reveler l'absence de conscience à la diversité et à la nature des systèmes de transport effectivement utilisés. Or, il y a une différence entre l'accèssibilité objective au transport et l'accèssibilité subjective.

"à l'époque des incendies des bus ou des grèves tout le monde continuait à aller au travail ... en pick-up ou "micro" ou simplement à pied ... moi-même j'ai dû marcher pendant une heure pour aller au travail et au retour aussi ... maintenant quand l'on sait qu'il aura des problèmes, on est sûr qu'on devra marcher jusqu'à la maison ou jusqu'à trouver quelqu'un qui nous mène ... même acteullement je marche beuacoup ..."
(femme de ménage)

"j'aime marcher et pour cela j'aime vivre au centre ... la chose qui me dérange le plus est "l'entassement" du bus ... je l'utilise si je vais loin et s'il m'amène directement où je vais ... c'est trop lent car il rentre dans toutes les "colonias" qu'il trouve dans sa route ... oui, j'utilise le taxi... c'est beaucoup plus facile et plus confortable ... aussi le microbus ...enfin ... le premier qui passe ..."
(enseignante)

Si le système de transport conditionne les diverses formes de mobilité de chaque utilisateur en fonction de son insertion dans l'espace, il ne l'a pas rendu complètement dépendant. "L'appropriation" du mauvais fonctionnement du système de transport collectif implique aussi "l'appropriation " monétaire du coût très élévé que ceci provoque : les différentes tarifs appliquées par les transports informels peuvent être multipliés par quatre, au moins, selon l'heure, la circulation, les évenements, le dégrè d'urgence, de la distance, etc.

"... le taxi est trop cher ... avant, quand il valait un "colon" (le trajet), je l'utilisait plus ... maintenant seulement en cas d'urgence ... j'utilise aussi le micro et le pick-up quand je suis en retard ..."
(femme de ménage)

"je me léve tôt pour pouvoir prendre le bus ... je prend deux bus pour aller au travail, et comme j'ai travail en double journée, je rentre à la laison pour dejeuner avec ma fille ... en somme je prend le bus huit fois par jour ... enfin ... je n'ai aucune idée de combien je dépense ... cela dépend je prend aussi des "micros" ..." (vendeuse / magasin de chaussures)

Nous avons constaté que dans la vie quotidienne et aussi dans les discours des femmes actives de secteurs populaires, la crise de transports n'est pas ressentie comme un problème insurmontable mais comme une contrainte supplémentaire à l'intérieur de la crise socio-économique et urbaine.

La femmes, comme tout autre usager de transport à San Salvador, garde le caractère spécifique "d'être transportée", or, le statut du voyage est dominé par la fonctionnalité. Il n'existe pas le "sens d'investissement" dans le déplacement domicile-travail, au sens où la femme ne profite pas du déplacement pour lire, faire de connaissance, se détendre etc. Tous les modes vont permettre d'effectuer un déplacement. Il n'y a donc pas de bénéfice personnel, si n'est le temps épargné quand on utilise le taxi ou les micro. Dans nombreux cas les écoliers qui peuvent tirer profit des longs parcours des transport pour reviser leurs cours en période d'examen, mais à condition qu'il peuvent accèder aux places assises ... Profiter du déplacement à des fins sociales n'a aucune signification car les conversations dans les autobus (se "confesser" aux autres des problèmes familiaux et professionaux, discuter de la vie, du climat, etc) , fait partie des comportements haituels et profondément enracinés dans la société salvadorienne, même si actuellement ceci s'effectue avec plus de difficultés, par la méfiance et crainte d'exprimer ses opinions en public.

DES MOBILITES DIFFERENTIELLES.

Il est certain que le type d'activité ou d'emploi génère différentes pratiques de déplacements, et ces pratiques seront possibilités ou contraintes selon le degré d'indépendance ou d'aide mutuelle existente au sein de la famille, et l'organisation du temps de travail.

Dans l'AMSS, certaines industries et l'administration publique font la journée continue (habituellement de 8h à 15, ou 16h). La plupart de commerces ont double journée.

"je sors à quatre heures et comme je passe au centre pour prendre l'autre bus, je profite pour acheter des choses pour mon fils ... regarder les vitrines ... acheter des fruits ... presque toujours je reste en "tournant en rond" ..."

(technicienne/fonction publique)

Il en est de même dans d'autres intitutions. Beaucoup des établissements d'enseignement ont des journées continues.

"je reste pour déjeuner à la caféteria du travail ou parfois j'amène des choses pour manger ... quand j'ai fini, vers quatre heures, j'essaye de rentrer directement à la maison ... même si quand je passe toujours par le centre je me rappel de quelques choses dont j'ai besoin ... mais j'essaye de rentrer au moins avant cinq heures et demi ..."

Connaissant la ville et sa population, nous supposons que parmi les femmes actives les employées dans les commerces et certaines employées domestiques ont une mobilité plus renstreinte dans la ville mais plus importante dans leur quartier du travail ou de résidence.

"je travaille à partir de six heures du matin jusqu'à neuf ou dix heures du soir ... ça dépend ... je "sors" tous les dimanches et je reviens le Lundi à six heures du matin "

(employée domestique)

"nous rentrons à neuf heures du matin jusqu'à midi ... ont revient à deux heures et quart jusqu'à sept heures moins quart ... j'en profite presque toujours pour passer au marché ou au supermarché quand je sors du travail ..." (vendeuse / magasin tissus)

Par ailleurs il nous semble que les vendeuses ambulantes ont une mobilité beaucoup plus importante, mais presque essentiellement pour le motif travail. Et cette mobilité est différente, selon les lieux de vente.

"j'arrive vers les dix heures du matin et je repars à six heures et demi du soir ... je mange ici même ... il y a longtemps que je ne bouge pas de cette place ..."

(marchande de fruits)

"je commence à faire les "tortillas" à huit - neuf heures du matin pour pouvoir venir vendre très tôt ... je "fais" deux ou trois "colonias" ... je ne sais pas bien ... maintenant je me fais aider par mes enfants ... nous arrivons ensemble ou séparés ... cela dépend si j'ai fini de faire les "tortillas" ou pas ... on vend tout en deux ou trois heures ..."

(marchande de "tortillas")

FEMMES ET STRUCTURE FAMILIALE.

A la lumière des résultats de l'étude sur les déplacements il semblerait que la femme est le membre de la famille et la personne dans la société la moins mobile, ou celle qui a une mobilité restreinte au quartier de résidence.

Très dépendante de la famille, du conjoint, des enfants, du transport, la femme salvadorienne vit cette dépendance généralisée en adoptant différentes "stratégies" et tirant surtout surtout de l'existence d'un fort réseau familial de solidarités pour accomplir les tâches "féminines".

Parmi les fonctions supposés exclusivement féminines, on trouve l'accompagnement des enfants. Si en général la femme "inactive" des secteurs populaires accomplit cette tâche sans trop de contraintes, la femmes qui travaille cherchera à s'en servir ou mettre au profit son réseau familial pour pouvoir accomplir ces responsabilités. Ce réseau joue un rôle très important dans cet accompagnement, le fait que les enfants salvadoriens se rendent indépendants très tôt (à sept ou huit ans, et même avant dans certains cas), l'accompagnement des enfants cesse rapidement d'être une tâche de la femme et elle est confié à l'ainé, d'une domestique, ou un autre membre de la famille.

"je vais très tôt au travail ... mon dernier gamin qui va à l'école se rend accompagné par son frère ainé, celui qui travaille, ... s'il est malade il restera seul à la maison ou avec son père qui est au chômage ..."

(femme de ménage)

"avoir une fille ne m'as jamais occassioné des problèmes au travail ... ma mamam la garde et dans le cas où elle ne pourra plus le faire, je chercherais une "muchacha" (domestique)"

(vendeuse magasin)

Généralement les femmes qui travaillent et qui ont des enfants en bas âge et allant à l'école, les accompagnent elles mêmes si leur école se trouve dans la même direction que leur travail. Autrement il aura toujours une soeur, une mère ou grand-mère, une amie ou la "bonne" qui fera cet accompagnement. Cette solidarité familiale dans certains cas peut prendre forme de "stratégie familiale".

"si je n'avais pas une "muchacha" ça serait un grand problème pour moi ... je travaille et ma mère aussi, elle ne peut pas garder mon fils ... non plus ma belle-famille car je suis fachée avec eux ..."
(technicienne/public)

"mon mari ou la "muchacha" sont ceux qu'accompagnent le plus souvent les enfants à l'école ... ici tout près de la maison ... si les enfants sont malades ils restent avec la "muchacha" ... si c'est grave je reste à la maison ... ceci est un problème car si je demande un congé , mes chefs ils ne sont pas très contents ..."

C'est uniquement dans des situations exceptionnelles ou de crise familiale que les enfants representent une contrainte pour les pratiques d'activités "féminines". Dans ces circonstances les femmes feront appel, habituellement, à une autre femme : la mère, grand-mère, soeur, fille ainée, employee domestique, etc.

Malgre une opinion généralement, il n'existe pas une perception trop forte, de la part de femmes, d'une contradiction entre le rôle de femme active mère de famille-femme au foyer. Certes, les femmes qui travaillent peuvent manifester certains sentiments de culpabilité par rapport aux normes sociales, qu'elles "bousculent" volontairement ou pas, telles que la prise en charge complete des enfants, de la maison etc. Cependant, parmi les femmes interviewées ces sentiments sont plus rationalisés aujourd'hui

"je crois que les femmes doivent travailler ... oui, la situation a changée car les femmes que travaillent délaissent beaucoup plus les enfants ... on laisse les enfants avec la "muchacha" et elles restent en "tournant en rond"... mais elles doivent être indépendantes ..."
(enseignante)

"je ne crois pas que je suis une "mauvaise mère" parce que la femme doit travailler ... l'unique problème est que parfois je rentre fatiguée et je prends moins soin de monenfant ... mais les fins de semaine sont pour lui ... je reste tout le temps avec lui ..."
(ouvrière)

" ... les enfants ne sont faits pour rester avec las "muchachas" ...ça m'est arrivée de rencontrer ma belle-fille dans le centre en train de flâner, de perdre son temps ... elle quitte son travail à quatre heures et il est cinq heures et demi et elle flâne ... tandis que son fil est avec la bonne ! ... j'ai toujours travaillé et je rentre aussitôt pour que mes enfants ne restent pas avec la bonne tout le temps !..."
(enseignante)

L'organisation quotidienne des femmes qui travaillent pour accomplir les tâches domestiques, dépendra donc si elles peuvent compter avec cette aide familiale et/ou remunérer les services des employées domestiques.

"vers quatre ou cinq heures du matin je suis déjà debout pour m'occuper du mari, préparer à manger et les "sandwichs" qu'il amène ... avant de partir au travail je réveil ma petite et je la prépare pour que ma mère lui donne à manger après mon départ ... dans le fin de semaine, c'est la même chose avec la différence que nous nous levos du lit plus tard et que je m'encharge beaucoup plus de ma fille..."

(responsable/librairie)

"je me lève à cinq heures du matin à laver des vêtements et faire le repas, après je pars ... la "muchacha" de ma fille mariée (avec qui elle habite) fait le reste ... de retour à la maison je me repose ..."

(employée domestique)

Il faut souligner l'importance du rôle qui joue l'employée domestique dans les "stratégies familiales". Ces "muchachas" qui accomplissent des services domestiques de façon quasi permanente ou sporadiquement, reçoivent des rémunerations très différentes comme différents sont les revenus de leurs employeurs. Ainsi une "muchacha" peut travailler dans des familles très pauvres, ne pas percevoir un salaire mais être intégré comme membre de la famille; elles peuvent aussi être les parents "pauvres" de la même famille et être "salariées" travailler dans des familles riches et avoir le salaire minimum et rester sur place ou travailler à l'heure ... il existe toutes les formes de travaille et tout type de rémuneration.

FEMMES ACTIVES ET INSERTION RESIDENTIELLE.

Nous avons noté qu'à difference de ce qui se passe dans certains pays développés, l'insertion résidentielle de la population active, et de la population en général, ne tourne autour des exigences de proximité du lieu de travail. Au Salvador la plupart des gens ayant un emploi n'exercent pas des stratégies professionnelles en fonction de leur insertion résidentielle, en effet pour beaucoup c'est la mobilité professionnelle et l'augmentation de revenu qu'elle suscite qui rendra possible une mobilité residentielle vers des habitats plus confortables et évidemment plus préstigieux.

Concrètement les Salvadoriens cherchent principalement du travail, une activité remuneratrice ; c'est après qui se posera ou non le problème de l'adéquation ou pas du lieu de résidence. Les notions du temps et de la distance qui séparent ces deux lieux de la vie quotidienne existe rélativisées, pour la plupart des gens, en raison du besoin de "gagner leur vie" tous les jours. Des déplacements entre ces deux point superant une heure de temps, motorisées, ou vingt minutes à pied ne posent de problèmes à la vie quotidienne comme cela serait le cas dans d'autres pays, car ça corresponde à la nécessité de se deplacer pour vivre.

"depuis "Cusca" je fais presque une heure pour venir jusqu'ici (lieu de vente) ... depuis des années que je vend aux personnes des bureaux en face ... avant je vivais à Ciudad Delgado, dans un autre "meson" ...le papa de mes enfants l'avait trouvé ...celui de maintenant est mieux ..."

(marchande de fruits)

On remarque déjà l'importance attaché à l'amélioration de l'habitat. Mais continuons... A la question " Si la distance entre le lieu de travail et le lieu de résidence serait double, que feriez vous ?", aucune de femmes a pensé qu'il faudrait changer de lieu de résidence et elles ont pensé en termes d'eloignement du travail.

"ça ne fait rien ... il faut aller n'importe comment si c'est pour travailler"

(marchande de tortillas)

"avant je coupais les cheveaux chez moi ou à domicile ... depuis que je me suis mariée et que j'eu des enfants, j'ai du chercher du travail dans une usine de chemises ... de travailler dans la "colonia" à passer toute la journée loin de la maison, la chose change ... si on m'offrait un meilleur travail même s'il était loin, j'irais ... le besoin oblige ... quand je reste à la maison , les fins de semaine, je continu à couper les cheveaux ..."

(ouvrière)

Il faut noter que quand ces femmes parlent de se déplacer même n'importe si c'était un meilleur travail, ceci ne veut pas signifier que c'est dans le sens d'un travail moins dur pour un même salaire, mais au contraire ceci peut être un travail peut être plus dur mais surtout mieux rémunéré.

"si je pouvais changer de travail serait seulement s'il y avait un meilleur salaire ... si c'est près de la maison, tant mieux ... mais si payent bien j'irais où serait nécessaire d'aller ..."
(employée domestique)

Le raisonement est le même : le travail est une nécessité, aller jusqu'où il est disponible ou offert est un obligation.Quand on est chômeur ou quand on cherche du travail, le facteur distance n'est pris en compte; quand on exerce déjà une activité, on changera uniquement si l'on percevra une meilleure rémunération, car celle-ci permettra une amélioration dans les conditions de vie, donc une possible mobilité social et par conséquent une mobilité résidentielle.

En isolant uniquement le problème de l'insertion résidentielle nous avons observé qu'elle dépend pour beaucoup du "chef de famille". Quand la femme est le "chef de famille" cette décision d'insertion dans un lieu spécifique pour habiter, n'est pas personnelle mais familiale.

"avant je vivais dans une "maison-maison" (en dur), nous avions un magasin des sucreries, mais l'on a tout perdu ... le mari achete un "ranchito" (case de bidonville) en carton ... j'avais envie de me tuer ... il y avait des tas des cafards partout ... aujourd'hui avec les pluies ; l'eau de la rivière rentre dans la maison ... qui aimerait vivre comme ça ?! ... moi j'ai l'espoir de trouver autre chose, d'améliorer ... l'on cherche l'hygiène ... nous avons demandé une maison à Soyapango, mais ils disent que nous sommes beaucoup trop nombreux ... que mon fils ainé qui est amrié doit chercher une maison pour lui ... nous voulons rester ensemble ..."
(femme de ménage)

Les habitants de "tugurios" près des centres d'emploi, ne sont insérés volontairement,et n'ont pas choisi entre deux types possibles d'habitat mais leur insertion "marginale" était l'unique moyen pour eux de résider dans la ville.

Les habitants des "tugurios" ou bidonvilles subissent de très mauvaises conditions de vie. Les femmes qui restent plus longtemps dans ce habitat en souffrent doublement. Même dans le cas des "tugurios" se trouvant près de centres d'activité, l'on exprimira la préference pour habiter en périphérie, car ceci signifie une amélioration du cadre de vie, une possibilité d'être "propriétaire", de vivre en dur, même si certains ou tous les services urbains. feront défaut.

"avant je vivais avec ma famille dans un ravin, dans un "tugurio", ici au centre ... maintenant on a une petite maison à Soyapango ... c'est loin du travail mais ce n'est plus un "rancho" ... bien sûr que j'aimerais vivre au centre mais dans des meilleures conditions ..."

(femme de ménage)

"je vis loin ... même très loin ... je dois marcher un kilomètre depuis ma maison jusqu'à l'arrêt du bus ... je prends deux bus pour aller et deux pour le retour ... je marche encore un autre kilomètre pour arriver où je travaille ... j'aime bien où je vis (Soyapango) parce qu'il y a de l'eau, de l'électricité ... près de chez moi il y a des "colonias" illégales ... ils doivent acheter l'eau à d'autres ..."

(employée domestique)

La concentration des activités et des services qui s'opère dans le "centre" de San Salvador, provoque nécessairement une analyse de l'insertion résidentielle péripherique par comparaison au noyau urbain.

"si je pouvais changer de maison j'aimerais vivre au centre ... il y a de tout ... du travail ... mais si m'on offrait un meilleur salaire même si je devais changer de maison pour aller plus loin du centre; j'irais quand même ..."

(vendeuse magasin chaussures)

Hormis le problème de proximité ou non du travail, nous constatons la présence des facteurs tels que le besoin de l'anonymat que ressentent certaines personnes qui peuvent choisir de vivre au "centre".

"je préfere vivre au centre ... avant je vivais avec ma soeur à San Jacinto (périphérie), ensuite j'ai vécu à Soyapango, avec ma cousine ... dans les "colonias" il y a toujours de problèmes avec les voisins ... ici au centre chaque personne est chez elle et personne s'occupe du voisin ... il y a plus de liberté ..." (enseignante)

D'autres femmes qui n'ont pas le choix réel resentent aussi ce problème d'habiter dans des "colonias" ou dans des ensembles de logements plus ou moins structurés.

"l'unique chose que je n'aime pas c'est que quand l'on rentre tard dans la nuit... quand je rate le bus, ou que je travaille tard ... les gens de la "colonia" disent que peut-être je suis mélée dans des "choses" ... dans la guerrilla ou quelque chose comme ça ...ils sont tout le temps en train de surveiller tout ..."

(femme de ménage)

Les achats quotidiens se réalisent dans un contexte de hierarchie des equipements commerciaux urbaines : d'abord dans les "tiendas" (sorte d'épicerie) des "colonias", ensuite ou en même temps dans les marchés forains municipaux et en dernier cas, dans les supermarchés et les commerces du centre.

Au Salvador, chaque "colonia" possède au moins une "tienda" des biens de première nécessité y compris des médicaments. Les "tiendas approvisionnent les familles en reduisant les déplacements hors du quartier. Habituellement ce sont les femmes au foyer et/ou les "muchachas" qui effectuent les achats, sauf dans le cas ou les hommes de la famille veulent aller boire une bière ou quand les jeunes d'une "pandilla" se sont donné rendez-vous aux environs de cette tienda. Les "tiendas" restreignent les déplacements hors du quartier, de même les marchandes ambulantes de porte à porte réduisent les déplacements pour l'achats de autres produits tels que les fruits, légumes, "tortillas"; oeufs, etc.

"presque jamais je vais au marché ... tous les jours j'achète trois "colones" de légumes aux marchandes qui rentrent dans le "tugurio"... pour le reste je vais à la tienda d'ici ..."
(femme de ménage)

En général tous les achats alimentaires s'effectuent journalièrement, soit dans les "tiendas" soit aux marchés ou ailleurs. Les familles populaires n'ont habituellement un pouvoir d'achat suffissant pour faire des achats groupés tous les quinze jours ou tous les mois. Dans le cas où l'on peut cumuler, ces achats se feront habituellement au milieu et à la fin du mois, jours de paie, mais jamais ils seront complètement réalisées.

"je vais à la Tiendona (marche au gros) ... presque chaque Samedi je me fais accompagner par mon petit frère et on achète plus ... ce n'est pas bon marché mais au moins c'est frais ... j'achète aussi à la Coopérative de mon travail ... j'essaye de faire tout le 15 et le dernier du mois ..."
(femme de ménage)

ASPECTS SYMBOLIQUES ET COMPORTEMENTS DE LA MOBILITE.

Il est clair que dans leur cadre socio-professionnel et familial,les femmes assument et organisent leur propre mobilité avec beaucoup de difficultés que les hommes.

Les femmes des secteurs populaires réussissent indirectement, inconsciemment même, a donner à la mobilité quotidienne motivée essentiellement par le travail, des significations plus profondes : autonomie, indépendance, de "benefice personnel". Ces significations peuvent être considérées comme une réaction de défense et d'affirmation de soi par rapport au milieu familial de référence.

Nous avons constaté, en observant participativement et tel comme les interviewées l'affirment, que la "flânerie" et le "lèche-vitrine" , a pris une importance intéressante à analyser. Habituellement on flâne et on "lèche" les vitrines dans des centres commerciales, en cherchant soit consommer, soit se "remplir les yeux" avec les vitrines de luxe ou autres choses; ce qui nous attire l'attention c'est qu'au centre commercial de San Salvador, les vitrines n'existent presque plus, car elles ont été murées du fait des bombes posées par la guerrilla dans les magasin, ou simplement par sécurité ; quand elles existent elles sont très pauvrement soignées. La flânerie aussi est pratiqué dans des conditions très particulières, car il prend le caractère de promenade malgré les conditions extrêmement précaires : bruit, pollution, mauvais odeurs, cris, vols, attentats, entassement, pauvreté ...

En discutant avec des femmes nous nous sommes rendu compte que la flânerie et le "lèche-vitrine" sont des actes très significatifs et qui traduisent, dans la vie quotidienne des femmes actives, des stratégies personnelles de vie. A ce moments la femme se trouve dans le temps et dans l'espace hors de la sphère domestique et hors de la sphère du travail.

"je me lève tôt le matin, vers cinq heures, pour pouvoir arriver à l'heure au travail ... à la sortie du travail je fais la "bringue" ... je "lèche" les vitrines"... c'est n'est pas joli de rester enfermée toute la journée au travail et rentrer à la maison pour continuer enfermée ... je reste au centre en "tournant en rond" ..."

(employée domestique)

"je m'en vais à six heures moins le quart du matin et je reste jusqu'à trois heures de l'après-midi ... après je m'en vais à "lecher" les vitrines jusqu'à six heures ou six heures et demi du soir ... c'est ma "thérapie" car les machines (à écrire) me fatiguent ..."

(enseignante)

"une fois fini le travail nous partons avec les amies à "flâner" ... pour changer d'ambiance ... jusqu'à six heures du soir ... c'est tous les jours...

(enseignante)

Cette idée de liberté et en même temps vivre dans les limites du temps, peuvent paraître contradictoires. Nous rejoignons bien les explications qui donne aux "flâneries" , au "lèche-vitrine" un caractère tel qu'ils deviennent des "irruption dans les interstices de la programmation du mode de vie, mais que dans ces interstices l'individu, les femmes actives, sont complètement elles mêmes.

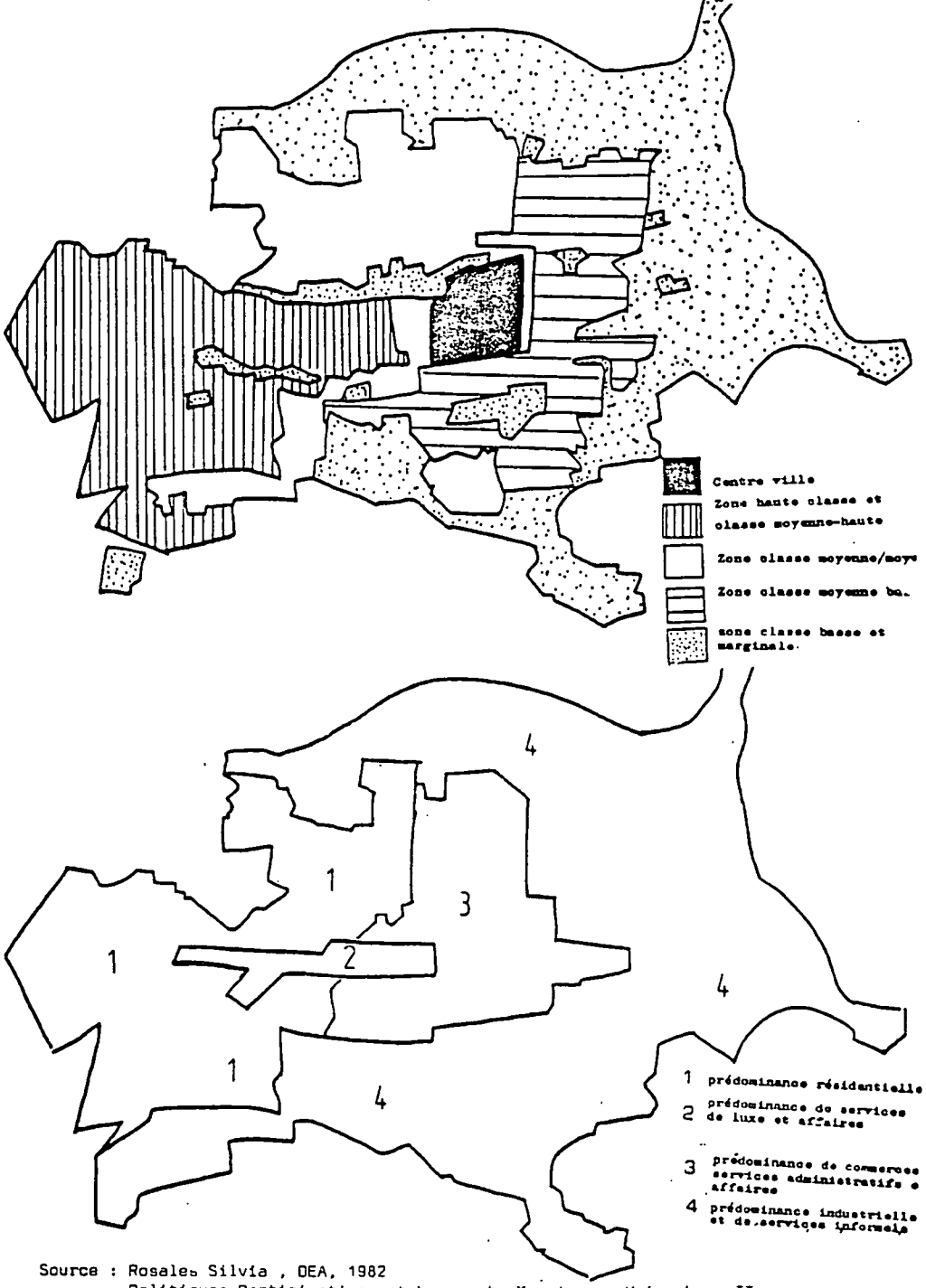
Les déplacements liés au le travail permettent aux femmes actives de se sentir, une fois leur travail terminé socialement existentes au milieu des personnes qui n'appartiennent pas à leur milieu familial de référence.

La mobilité feminine signifie profondement la rupture avec le cercle domestique et le milieu de travail.Une rupture avec toute la normalisation de la vie quotidienne.

Les conditions de vie des femmes des secteurs populaires explique ces comportement et ces significations ; la femme dans beaucoup de cas fait partie des objets que l'on garde à la maison. Il n'est donc pas étonnant d'attribuer au travail un rôle de "porteur de liberté".

version en espagnol présentée au Seminaire TRANSPORTS ET SERVICES URBAINS EN AMERIQUE LATINE. 8 - 12 Juillet, Quito (Equateur), Doc. 18 (INRETS-CIUDAD)

Carte 3 : Stratification socio-économique et zonification des activités dans l'AMSS



Source : Rosales Silvia , DEA, 1982
Politiques Participatives et Logements Marginaux. Univ. Lyon II

NOTES.

(1) COUTRAS (J), FAGNANI (J). Rapports conjugaux et mobilité des femmes employées dans l'agglomération parisienne. Paris, SMASH, 1979

(2) cf. MONTES,(S). ECA, Julio-Agosto, 1984

(3) cf. MARTIN-BARO,(I). Eca, Julio-Agosto, 1984.

(4) Le Salvador a une population d'environ 5 millions d'habitants. En 1984, on estimait à 2 000 les prisonniers et disparus politiques, à 500 000 les "déplacés" par la guerre et à plus de 800 000 personnes les réfugiés à l'étranger, soit 25% de la population totale.

(5) Par exemple, en Mai 1982, le rapport no. 1 des Bureaux de tutelle légale de l'Archêveché-Commision archidiosesane Justice et Paix-apparaît : des 68 personnes capturés, 11 étaient des femmes ; des 270 visctimes de la violence, seulement 16 femmes furent assassinées.

(6) LUZZI (L). RODRIGUEZ (S). La discriminacion de la mujer en el mercado laboral salvadoreno, 1960 - 1980. Tesis de licenciatura, UCA, 1984, San Salvador

(7) GRANADOS , LOPEZ. Proyecto de prédiagnostico y planificacion de requerimentos de transport en el AMSS: aspectos socioéconomicos y demanda global en el Sector transporte.

REYES(G). idem : Medios y sistema de transporte.

(8) la moyenne de personnes habitant un même logement oscille entre 6 à 13, inclu l'employée domestique.

(9) logement à caracter collectif qui se développe autour d'un patio.

(10) cf. MARTIN-BARO (I). "El trabajo como contexto psico-social" in Accion e Ideologia. Psicologia social desde centroamérica. UCA, Ed. San Salvador, 1983

11). RMSS : Région métropolitaine de San Salvador

12) Direction Général de l'Urbanisle et de l'Architecture. Departement de s PDans de développement, section de Statistiques et de Recherchs, 1972

13) GRANADOS , LOPEZ , op.cit